



CÉLINE

Le Secret
d'État

Le Petit Celinien

CÉLINE

Le Secret d'État

Extraits d'un synopsis inédit
pour argument de ballet

Présentation
Matthias Gadret

Je suis particulièrement fier de mes ballets. Autant mes livres, mon Dieu, je les trouve pas mal, mais les ballets, je les trouve très bien.
Céline à Georges Conchon, 1958.

L'intérêt de Céline pour la danse n'est plus aujourd'hui quelque chose de méconnu. Sa biographie et sa correspondance l'ont très largement fait découvrir aux lecteurs. Mais c'est aussi dans les romans et les pamphlets que l'on a pu découvrir ce penchant pour un imaginaire du merveilleux, de la danse et des danseuses. On retrouve dans *Bagatelles pour un massacre* trois courts textes, trois arguments de ballets qui viennent encadrer un des textes les plus violents de Céline : *La Naissance d'une fée* (mis en chantier dès 1933), *Voyou Paul, brave Virginie* et *Van Bagaden*. Céline en écrira d'autres, comme *Foudres et flèches* qui sera édité en 1949 par Charles de Jonquières.

Malgré tout ces efforts, Céline ne parviendra jamais à faire monter ses ballets sur scène. Il aura pourtant multiplier les contacts dans le milieu de la danse pour parvenir à ses fins : Igor Stravinski en 1935, voyage en Angleterre et en URSS en 1936, rencontre avec Serge Lifar, Boris Kniassef ou encore le danseur et chorégraphe danois Birger Bartholin à qui il envoie *La Naissance d'une fée* en juin 1936. Ce dernier prendra « les scénarios de ballets de Céline pour des enfantillages » (témoignage recueilli par Henri Thyssens). Le chorégraphe et danseur Roland Petit aurait « accepté le principe de monter » le ballet *Foudres et flèches*. Mais rien n'y fera. Ses ballets ne seront jamais montés. Il seront publiés par Gallimard en 1959 sous le titre *Ballets sans musique, sans personne, sans rien*.

Si ces textes sont aujourd'hui facilement accessibles, *Le Secret d'État* reste un inédit qui vient d'apparaître lors d'une vente aux enchères organisée par Bergé & associés le 22 mars 2017 à Paris. Manuscrit sans lieu ni date, « rédigé sous forme de lettre adressée à Roland Petit », les vendeurs proposent celle du 6 janvier 1950. Une lettre à son avocat Albert Naud du 15 janvier 1950 dans laquelle Céline souhaite confier le rôle principal à Arletty, pourrait venir corroborer ce calendrier : « J'ai agencé un grand scénario de comédie ballet pour elle [Arletty] et Roland Petit où elle aurait un rôle de Sibylle devineresse. » Mais Henri Godard et Jean-Paul Louis rattachent pour leur part cette référence au texte *Arletty, jeune fille dauphinoise*, autre scénario destiné à une adaptation cinématographique. (*Lettres*, Pléiade, p. 1283).

Ce texte, « jeté sur la feuille en notations quasi télégraphiques, dépeint une suite de tableaux historiques : Chez le Roi Dagobert, Henri IV à Courbevoie, Richelieu, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, Napoléon Ier, Napoléon III, 1900, puis la Guerre

1914-1918. »

Le manuscrit de douze pages, estimé entre 10 et 15 000 € n'a pas trouvé preneur.

Matthias Gadret
Mars 2017

« Cher Ami

Vous savez j'ai trop l'habitude de l'horrible travail pour me payer d'idéââs – Les idéââs c'est de la crotte. La réalisation seule compte. On ne peut rien faire en une année hélas ! A moins de travailler en ?. Je vais tout de suite au ~~en~~ fait. J'ai le babillage en excécration.

Tableau et danse : j'ai aussi moi une ideâââ d'après votre lettre : titre. Le secret d'Etat.

Premier tableau : chez le roi Dagobert dans son château en bois à Clichy. On ne le sait pas – mais la politique – bavardage – conciles – traités – intrigues etc... guerre même – conquête ce n'est rien. Ce qui compte c'est pour chaque temps une danse. D'époque magique ? le Roi & le Secret. C'est la raison d'Etat. Elle enferme dans un coffre. C'est le secret du Roi. Avec sa musique – ses figures - Il demeure le secret aux sorciers – aux sorcières, et Archevêques ~~archanges~~ – aux sages. Il s'enferme avec qq intimes. St Eloi. St Ouen. Pour répéter la danse qu' il faut – dont les notes sortent du coffre de l'ombre – après incantations, bénédictions etc, sans cette danse sacrée, le royaume s'écroule [...].

2e Tableau Richelieu. Bien énervé aussi. Les intrigues, décapitations, et luttes contre les Grands c'est très joli mais la Danse d'État ? [...]. Ils s'enferment – historique – avec qq voyous et tente de répéter ~~rejet~~ les danses (tout crachant le sang) Il le faut ! avec castagnettes et costume de fou – historique.

3e Tableau Courbevoie – Rampe du Pont où Henry IV passant le guet [sic] faillit bien se noyer. Intrigue ~~de la ligue~~ complot... Il [?] son sorcier avec lui et la danse sacrée dans un coffret. Tout fout le camp... la flotte – on lance des sauveteurs repêcher le coffret. On le retrouve... repêche... Les musiciens sont là aussi... Danse... danse de la Cour et de Sully Authentique [...].

4) Pour danser la danse/il faut la danse indispensable à la continuité de l'Etat.

Louis XIV n'arrête pas de danser. La Voisin veut voler le secret d'Etat. A la cassette – et la Danse.

Rivalité entre Lulli et Molière. Ce propos. Les nobles intriguent. Louis XIV a soutenu son règne en dansant. Quand il ne peut plus danser tout croule. Entrevue de Villard et du Roi – après les défaites militaires... « On n'est plus heureux à notre âge » Louis XIV [...].

Napoléon premier. Très entouré du destin, etc. Il cherche un secret d'État plus téméraire plus tonique, exaltant. Il prend dans son secret la Danseuse du comte Saqui intime de la Cour.

Elle traverse la Seine au Pont Neuf. Un jour elle tombe de son haut. C'est la

fin de l'Empire la retraite : Russie.

Napoléon III. Sa femme – Eugénie – dansant toute petite – sur la table – famille castagnettes.

Un ambassadeur lui pelotant les mollets – historiques – le bruit des castagnettes [?] est un bruit de révolution. Elle repousse Napoléon mais aussi le tient sous son charme l'envoûte le conduit au pire. Elle danse dans la chambre à Compiègne Castagnettes avec qq fripons attachés à la perte de Napoléon. La Raison d'Etat trahie par l'Espagnole... [...]

Quelle[s] idéââs ! 100 000 ! Hélas. Le dialogue aussi est à farcir et travailler. Quel boulot ! Je vous en laisse tout le soin. Ou à l'autre bigre. J'ai pour ma part tant à faire à finir mon ours. Je suis fort malade. Et puis votre hâte m'épouvante. Faites attention aux bavards. Les écrivains en général n'ont pas du tout le sens du muscle, du mouvement, de la danse. Ils pèsent des tonnes de phrases chacun dont ils veulent absolument se débarrasser.

Et puis vous avez la musique, et les chansonnettes. Je suis ici certes rivé pour encore longtemps.

J'aurais très très plaisir à vous voir et à vous aider si je peux. Oh il n'est pas question d'argent avec moi. On m'a tout volé. Je suis donc bien léger. On m'a volé même mes ouvrages. Je crois par contre bien qu'il serait préférable d'attribuer cette histoire à Lucette Almanzor qu'à moi. J'ai trop de haines à mes trousses. Je vous ai écrit tout ceci à la va vite. Pensez-y. Toute mon amitié, et à Perrot.

Bien vôtre. LF Céline ».



Le Petit Célinien

www.lepetitcelinien.com